

restent. Le problème n'est pas là-bas, mais ici, en Israël. Au lieu de « sauver » les juifs yougoslaves contre leur gré, il faudrait faire ce qu'il y a à faire ici pour qu'ils éprouvent le désir d'y vivre. Si la situation ici devenait attirante, ils viendraient tout seuls et à leurs frais. Mais alors, que deviendraient les « sauveurs » ? Quelle question ! N'y a-t-il pas de juifs au Pérou ?

Dov GONHONVSKY
Yediot Aharonot, 14 avril 1992.

LE LIKOUÐ AU SEUIL DE L'ENFER

Il y a quatre mois, j'avais évoqué dans ces colonnes la possibilité d'une défaite électorale du LikouÐ. Il y a deux semaines, j'avais tout de même noté l'aptitude étonnante de ce parti à se ressaisir, et conseillé aux dirigeants travaillistes de ne pas encore se précipiter chez les vendeurs de costumes de ministre. Cette semaine, après les journées dégoûtantes de la « crise Levy », il est devenu évident que le LikouÐ est un navire en péril et je pourrais aligner un millier d'arguments pour prouver qu'il perdra le pouvoir aux prochaines élections. N'étant pas prophète, je me contenterai cependant de résumer les quatre raisons pour lesquelles la défaite du LikouÐ est nécessaire à l'intérêt national.

La première raison est fort banale : dans un pays démocratique, quinze ans de pouvoir, c'est trop pour un parti politique. [...] Comme le Mapaï en son temps, le LikouÐ s'est alourdi et s'est déconnecté de la réalité. Comme pour le Mapaï en son temps, le processus de décomposition du LikouÐ a commencé avec la retraite de son chef charismatique et tout-puissant. Ben Gourion n'avait pas d'héritier à la hauteur et la bataille pour sa succession a détruit son parti. De même, avec le départ de Menahem Begin, le LikouÐ a cessé de fonctionner en parti et s'est transformé en fédération d'égo-centrismes et de carrié-

ristes empêtrés dans la lutte pour le pouvoir. Un parti dont tous les dirigeants convoitent le trône et dont toute l'énergie se perd en luttes internes ne peut pas gouverner. Les dirigeants passent, mais l'État reste et nous n'avons que celui-ci : c'est pourquoi il vaut mieux envoyer le LikouÐ régler ses comptes internes sur les bancs de l'opposition.

La deuxième raison est le bilan désastreux du gouvernement actuel : au cours des onze dernières années, le LikouÐ nous a donné la guerre du Liban, l'effondrement du système bancaire et la montée de l'inflation. Ces trois échecs ont été réparés par des ministres travaillistes lors d'un court intermède d'union nationale, mais le gouvernement n'a strictement aucun succès à inscrire à son actif. [...] L'immigration des juifs soviétiques est due à la situation en Russie, pas à la situation en Israël, et c'est à cause du LikouÐ qu'elle s'est aujourd'hui arrêtée. Le LikouÐ a même échoué dans le domaine qui lui tient le plus à cœur, celui de la colonisation. Après vingt-cinq ans de colonisation, il n'y a pas un million de juifs dans les territoires (comme l'avait prédit Sharon à Carter en 1977), mais seulement 100 000, essentiellement des fanatiques. Les relations avec les États-Unis ont été sabotées, l'intransigeance a provoqué l'Intifada et le refus de la paix nous conduira tôt ou tard à une nouvelle guerre. Avec un tel bilan, même les meilleurs publicitaires ne réussiraient pas à vendre un tube de dentifrice...

La troisième raison est l'échec social du LikouÐ, qui a trahi le public qu'il ciblait : les juifs orientaux et les nouveaux immigrants. L'une des raisons qui avaient amené le LikouÐ au pouvoir était que les travaillistes s'étaient forgé une image de parti des riches. Quinze ans plus tard, les pauvres et les défavorisés qui ont donné le pouvoir au LikouÐ ont certes retrouvé leur honneur, mais ils sont toujours pauvres et défavorisés. Après sa démobilisation, un jeune homme sur quatre rejoint les rangs des chômeurs qui seront bientôt un quart de million. Le spectacle

des immigrants qui balaient les rues, font des ménages ou demandent l'aumône, de même que celui de la misère dans les villes de développement sont à mettre au compte du Likoud. De nombreux sympathisants du Likoud grincent aujourd'hui des dents en voyant une grande partie du budget national se déverser dans les territoires alors qu'ils n'arrivent pas à payer leurs traites. La priorité donnée aux projets de colonisation les a privés des dix milliards de dollars avec lesquels il aurait été possible de créer une infrastructure de création d'emplois. Ceux qui ont porté le Likoud au pouvoir ont de quoi se sentir trahis, et je ne serai pas surpris s'il s'en trouvait assez parmi eux pour lui rendre la monnaie de sa pièce.

La quatrième raison est peut-être la plus importante de toutes, et elle réside dans l'incapacité du Likoud à proposer au peuple une vision, un message ou un défi pour l'avenir. Il suffit de regarder en arrière pour constater qu'au cours des onze dernières années le Likoud ne nous a rien demandé d'autre que du sang, des larmes et de la sueur. Churchill avait fait de même, mais en fixant un objectif final et en proposant l'espoir au bout du tunnel, la défaite de l'empire du mal en Europe. Il y avait des bombes, des gens mouraient, la nourriture était rationnée, mais les Britanniques savaient que leurs souffrances mèneraient à un dénouement positif. En ce qui nous concerne, chaque nouvel enterrement, chaque vision de la bestialisation de nos fils dans les territoires, la manière dont on nous ramène à la mentalité de ghetto en nous enfermant dans le complexe de Massada, la manière dont on nous ramène encore et encore vers la Shoah au lieu de la considérer comme une histoire passée font que nous ne comprenons plus quel est notre but. Vers où tout cela nous mènera-t-il ? Quel sera le dénouement ? Que devons-nous espérer ?

Au seuil de l'Enfer de Dante, on pouvait lire la phrase : « *Vous qui entrez en ces lieux, abandonnez tout espoir.* » C'est

cette absence d'espoir qui constitue le plus grand péché du Likoud.

Yoël MARCUS
Haaretz, 10 avril 1992.

LA JOURNÉE DE LA TERRE EST MORTE

Le déroulement de la dix-septième Journée de la terre peut être considéré comme un symbole du changement intervenu dans les relations entre la minorité arabe et l'establishment israélien. Le haut comité de vigilance des Arabes d'Israël a décidé de transformer cette date en jour de fête nationale, et a décrété la grève générale sans manifestations violentes. Le message des dirigeants arabes était que nos problèmes doivent être réglés par la méthode douce, par le dialogue et de manière démocratique. [...] De manière délibérée, ils ont décidé de faire de cette journée une célébration de routine et de modérer son caractère. En se l'appropriant, ils l'ont privée de sa base populaire et l'ont mise au service d'un groupe élitiste désireux de développer un pouvoir social et politique. Pour l'homme de la rue, cette journée ne sera donc plus le symbole de l'attachement à la terre et du combat pour sa défense. La rue arabe a fêté la journée dans la plus parfaite indifférence. Les ouvriers sont allés travailler et beaucoup de commerçants ont ouvert leurs boutiques. Ceux qui ont fait grève ne sont pas considérés comme des héros, et ceux qui ont vaqué à leurs affaires ne sont pas considérés comme des traîtres.

[...] La Journée de la terre est morte. C'est en tout cas l'état d'esprit général qui prévaut aujourd'hui parmi les Arabes d'Israël. Cette date s'efface peu à peu de leur souvenir collectif, et même la presse arabe de cette fin de semaine y accorde moins de place, par exemple, qu'aux luttes internes au sein du Rakah. [...] La plupart des journaux ont donné une couverture superficielle des rassemblements qui ont eu